

# La vie de Charles VERDAN qui devint un grand inventeur

D'origine savoyarde - il était né à St-Jean-de-Tholome le 8 janvier 1893 - dans le petit village de Chez-bobinaz. Charles Verdan devint jeune facteur télégraphiste dès l'âge de 14 ans. Travailleur, il passa le concours de surnuméraire en 1912 et fut reçu.

Après un cours de trois mois, il fut nommé à Paris au central télégraphe en 1913. Appelé au service militaire, à la fin de l'année, il partit pour le front en août 1914. Versé dans le service auxiliaire le 20 mars 1915, il fut renvoyé dans ses foyers *"comme surnuméraire des P.T.T.*

*pour être remis à la disposition de cette administration"*. Le 1er octobre 1917 il était incorporé au 8ème génie, mais en réalité, resta au service des P.T.T. (télégraphie militaire).

Là, son génie de la mécanique le fit remarquer par un inspecteur général des P. T. T., Alfred Dénerly qui avait été chargé par le commandant Ferrié des recherches sur le matériel de télégraphie et de téléphonie destiné à l'armée. En 1919, la guerre finie, Alfred Dénerly fut envoyé en Alsace pour réorganiser les P. et T. dans les provinces reconquises.

Rapidement contacté, Verdan accepta la proposition qui lui était faite. L'affaire fut rondement menée. Le 27 février 1919 il reçut une lettre lui enjoignant *"d'être rendu à Strasbourg avant le 1er mars !"*. Il était précisé : *"Vous vous présenterez dès votre arrivée à M Dénerly, inspecteur général des postes et télégraphes (Hôtel des Postes)"*. Enfin, la lettre se terminait sur cette bonne parole : *"Vous aurez droit à une indemnité journalière de 10 francs"*. Dès son arrivée, le commis Verdan fut affecté au central télégraphique de Strasbourg. Le décret du 31 juillet 1919 ayant confié à l'administration des P. et T. l'organisation de la TSF. - en raison de son monopole de



Charles Verdan en 1921

transmissions - il fallut organiser un service spécifique et recruter les techniciens nécessaires. Dénerly était conscient - le cas Verdan n'étant pas le seul - que dans les rangs de l'administration de nombreux jeunes agents étaient susceptibles de devenir de bons ingénieurs-maison, il proposa donc la création d'un *"cadre parallèle"* de sous-ingénieurs destinés au service radio-télégraphique. Un concours fut organisé le 1er décembre 1920. Dénerly conseilla fortement à Verdan de se présenter. Ce qu'il fit. Reçu à l'écrit, il

passa les épreuves pratiques les 20, 21 et 22 janvier 1921 devant un jury présidé par Dénerly lui-même, en sa qualité de directeur de l'Ecole supérieure des P. et T. Il y avait dix places de disponibles. Verdan fut reçu 9ème ex-aequo et, le 12 mars 1921 fut nommé sous-ingénieur stagiaire à Lyon-télégraphie sans fil au traitement de 8000 francs par an.

Cette nouvelle qui aurait dû le remplir de joie, lui posa au contraire un problème douloureux. En effet, au central télégraphique de Strasbourg, il avait fait la connaissance d'une jeune employée Frida Oberling. Un mariage était en vue. Aussi, quel déchirement que de partir seul le 1er avril à Lyon. Cependant l'éloignement étant trop insupportable, le 7 juin 1921, Charles Emile Verdan épousait Frida Oberling. Le jeune couple vint s'installer à Lyon. Dans cette ville, en ces lendemains de guerre, les logements étaient rares. Les jeunes époux en furent donc réduits à des solutions de fortune. Madame Verdan, dépaysée, ne rêvait que de retourner en Alsace. La situation devenant difficilement tenable, son mari se tourna vers son protecteur Dénerly. Il lui demanda de faire annuler sa nomination et de le renvoyer dans son ancien